

# *La mort du singe*

*Frissonnant jusque dans la moelle,*

*Pelé, funèbre et moribond,*

*Le vieux singe, près de son poêle,*

*Tousse en râlant et se morfond.*

*Composant, malgré sa détresse,*

*La douleur qui le fait mourir,*

*Il geint : mais sa plainte s'adresse*

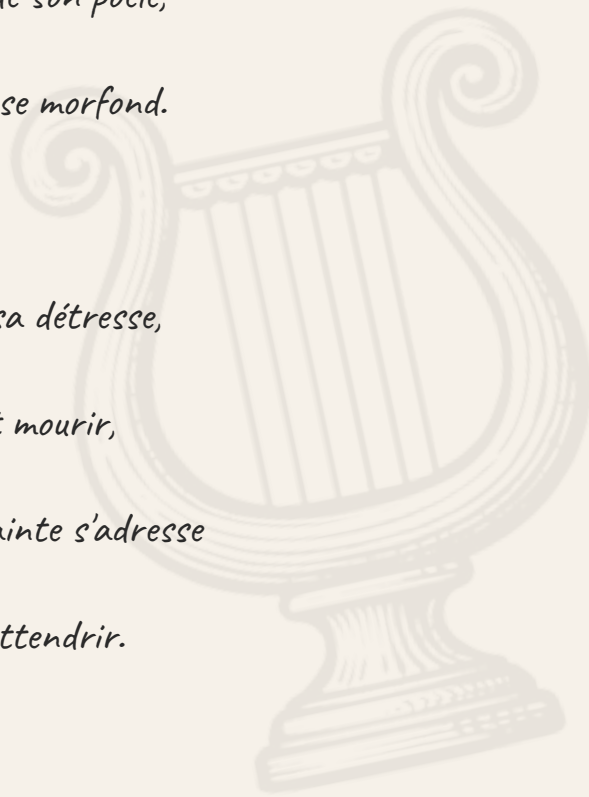
*Au public qu'il veut attendrir.*

*Comme une phthisique de drame*

*Pâmée en ses neigeux peignoirs,*

*Il joint, avec des airs de femme.*

*Ses petits doigts ridés et noirs ;*



*Et des pleurs, traçant sur sa face*

*Deux sillons parmi les poils roux,*

*Font plus navrante sa grimace*

*Faite de rire et de courroux.*

*Vieil histrion, loin de tes planches,*

*Ainsi tu n'as pas regretté*

*Les bonds effarés dans les branches,*

*L'Inde immense, la liberté !*

*Ce que tu pleures, c'est la scène*

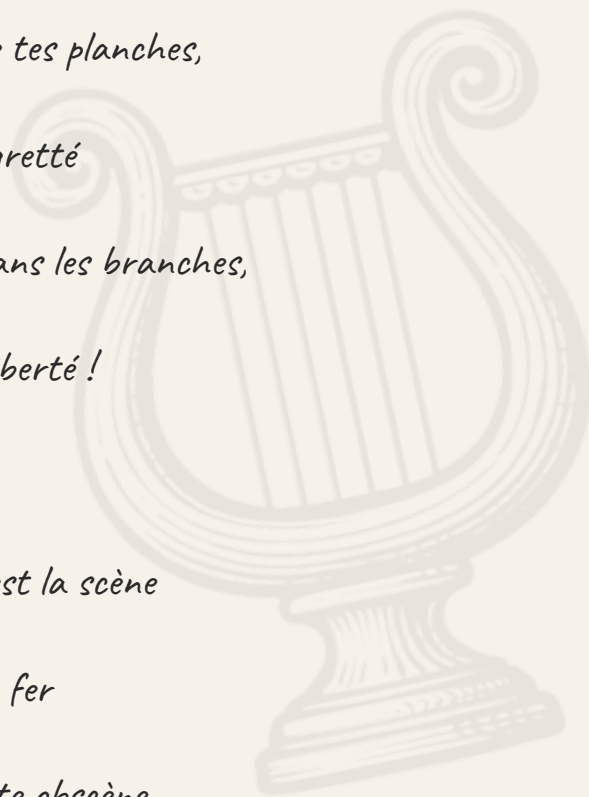
*Et ce palais de fil de fer*

*Dans lequel, parodiste obscène,*

*Grattant ton poil, montrant ta chair,*

*Railleur, tu faisais voir aux hommes*

*Ce qu'ils ont de vil et de laid,*



*Pour manger les trognons de pommes*

*Dont leur colère t'accablait !*

*François Coppée (1842-1908)*

